

# L'IMPARTIAL

Union fait la force

LE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 2. No 43. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 3 MAI, 1910

17 ANNEE

## LE MYSTERE DE LA TOMBE

La patronne de l'auberge, puisante et souriante, se montra sur le seuil.

—Monsieur désire-t-il être servi chez lui ou manger à la table commune ?

Il allait opter pour le repas solitaire, afin qu'on le laissât à ses secrètes émotions. Mais une réflexion intime et rapide le fit aussitôt changer de pensée.

—Je mangerai à la table commune, dit-il.

Et il descendit à la suite de l'hôtesse. Autour de cette table étaient rangés quelques touristes arrivés de la veille pour repartir le lendemain, et la conversation roulait sur les grottes admirables visitées dans la journée.

Un monsieur entre deux âges, maigre, chauve et si myope qu'il distrairait qu'il prenait, à chaque instant, son étui à lunettes pour son pain, et se versait à boire dans la salière, n'avant, ainsi que ce signalement en témoignait, fait une grave dissertation sur l'antiquité probable de ces grottes, la nature des diverses couches géologiques qui en composaient le sol, et le temps qu'il avait fallu aux sécrétions humides de la roche pour former les stalactites merveilleuses de la voûte.

Les discours du docte monsieur n'étaient peut-être pas exempt de pédantisme, et ceux qui l'écoutaient ne pouvaient probablement pas le suivre dans ses développements scientifiques, hérissés de mots techniques très rébarbatifs ; mais tous étaient unanimes dans leur enthousiasme pour le spectacle peu ordinaire dont ils avaient joui en visitant ces grottes, justement réputées.

En dépit des préoccupations secrètes qui l'absorbaient, le jeune voyageur écoutait avec intérêt les descriptions qui lui étaient faites de ces merveilles de dessous terre, qu'il se proposait d'aller contempler à son tour. Un désir vif le prenait de parcourir, lui aussi, ces salles ovales et ces longs corridors ornés de sculptures étranges, créations de ce monde sans lumière et sans ciel, que l'on évoquait devant sa pensée.

Et il se prit à questionner, demandant d'autres détails :

—Quelle est la longueur approximative de ces grottes, et combien de temps faut-il pour les parcourir ?

Les touristes se regardèrent et l'un d'eux dit, un peu hésitant :

—Nous avons mis pour en faire le tour deux heures environ.

—Une heure quarante-cinq minutes, rectifia le savant, et en tenant compte de la difficulté de la marche sur les aspérités du sol, cela doit faire une longueur totale de six kilomètres.

En ce moment, le maître de l'auberge, un petit bonhomme aussi jaune et aussi sec que sa femme était haute en couleur et plantureuse, déposait sur la table un nouveau plat.

L'observation du savant le fit timidement sourire, et il se permit d'insinuer :

—Ces Messieurs n'ont pas parcouru toute l'étendue des grottes... Chacun l'interrogea du regard.

Il rougit légèrement, toussa et reprit :

—Elles s'étendent loin, bien loin, par plusieurs côtés et dans des directions différentes. Personne n'a jamais pu les explorer en entier.

Il y a, à droite et à gauche, plusieurs couloirs où l'on n'entre pas parce qu'ils sont étroits des précipices au fond desquels gronde une eau noire. Mais ma femme vous expli-

querait tout cela mieux que moi, ajouta-t-il avec un sentiment naïf de son infériorité.

...En d'autres endroits, ce sont des éboulements qui interrompent le chemin. Il ne ferait pas bon s'y aventurer sans guide... On raconte que des touristes qui avaient voulu s'y risquer seuls n'ont jamais été revus.

Le vieux monsieur était très attentif, et les autres convives frissonnaient légèrement. Le jeune homme eut un joli sourire d'assurance juvénile.

—En regardant bien où l'on passe une première fois avec le guide, et en se ménageant des points de repère, on ne peut guère rien risquer, dit-il.

—Je ne conseillerais pas à Monsieur d'essayer, répondit l'hôte, respectueusement ironique.

La conversation suivant sa pente naturelle, on en vint à parler des autres curiosités locales et notamment du château d'Alzères, que les touristes regrettaient de ne pouvoir visiter.

—Depuis que le propriétaire s'y est installé avec sa fille, expliquait l'aubergiste, l'autorisation de le parcourir est fort rarement accordée. Il faut être connu de M. Rémandier, ou bien avoir pour lui quelque recommandation spéciale.

Les touristes se regardèrent, s'avouant mutuellement par cette pauvre expression que ni les uns ni les autres ne possédaient les références exigées.

Le jeune voyageur, lui, tenait les yeux baissés sur la nappe. Un léger tressaillement avait passé, rapidement, sur sa physionomie. Au bout d'un instant très court, il leva les yeux et demanda d'un ton indifférent :

—Ce château est donc curieux à visiter ?

—Oh ! oui, Monsieur, répondit le petit homme. Il y a des salles au plafond élevé comme des églises, avec des fenêtres où sont peints sur les vitres d'anciens seigneurs apparaissant dans la lumière comme des saints, puis des chambres et des corridors où l'on risquerait de se perdre, il semble, comme dans les sentiers entrecroisés des grottes. Et, enfin, de vieilles pierres où les Messieurs savants, appuya-t-il avec un petit salut et un sourire d'intelligence adressés à l'érudit, lisent des choses d'autrefois très intéressantes...

—Et il n'y aurait pas un moyen quelconque, s'écria l'un des convives, de forcer la consigne de ce châtelain peu hospitalier ?

Le savant avait tiré son portefeuille et, très affairé, y cherchait un papier :

—Mon diplôme de membre correspondant de l'Académie de Bergansac. Ce sera, je suppose, aux yeux du châtelain, un titre suffisant...

—J'ai le regret de dé tromper Monsieur, dit l'aubergiste d'un air contrit. Deux autres messieurs, l'autre jour, firent passer de ces sortes de papiers à M. Rémandier. L'un était de l'Académie de Barbazan, l'autre, si je me souviens bien, de l'Institut de Jaunac-les-Pêches...

—Et ce M. Rémandier, interrompit l'érudit avec indignation, ce M. Rémandier refusa ?...

—Il dit, répondit le bonhomme, que s'il ouvrait les portes de son château à tous les académiciens de province, il ne serait bientôt plus maître chez lui.

—Maître chez lui ! répéta une voix de femme avec un accent singulier... Maître chez lui ! Enfin,

mieux vaut se taire...

C'était la plantureuse matrone, qui était entrée dans la salle pendant la conversation de son mari avec les touristes, et qui exprimait par ce dernier membre de phrase sa forte déconvenue de parler.

—On l'interrogea, et l'hôtelier, s'effaçant devant elle, quitta discrètement la salle.

Quand il revint, quelques instants après, apportant le café, celle qu'il s'honorait si fort d'appeler "sa dame", déjà lancée dans une démonstration dont le banquier faisait les frais, s'écriait :

—A la place de ce châtelain, je ne dormirais pas tranquille, moi, au-dessus du caveau de "l'Aieule murée" !

Sur les instances faciles à prévoir de ses hôtes, la patronne du "Merle Bleu" raconta la légende, sauf quelques développements un peu plus prolixes, à peu près dans les mêmes termes que Maguette l'autre soir à Alice.

Seulement, pour un motif facile à comprendre, la vieille gardienne du château n'avait pas dit à la jeune fille la fin de l'histoire, très authentique, cependant, et connue de tous dans le pays. Voici cette fin dépourvue des amplifications de l'hôte :

Alors que les hordes révolutionnaires se ruèrent sur le château, cherchant le mystérieux coffret afin de s'en partager les richesses, et le cadavre d'aristocrate pour le jeter à la voirie, lorsque les murailles à demi écroulées étaient déjà léchées par l'incendie, un homme, que son énergie personnelle et son influence dans les clubs rendaient redoutable, eut assez de pouvoir pour arrêter l'oeuvre de dévastation.

Il acheta comme bien national le château renversé et ses dépendances, et il s'installa dans les ruines. Une fois la tourmente passée, le marquis ne revenant toujours pas, l'homme, sans contestation, resta maître de l'habitation et vécut seul dans l'une des ailes, où deux ou trois chambres aux murs crevés, au plancher branlant, lui servaient de retraite. Il passa toute sa vie à chercher le fameux trésor, sondant les murailles, soulevant à grand effort les vieilles pierres, fouillant obstinément le sol autour du château... Mais les ruines gardèrent leur secret, et la chambre funéraire de la Dame d'Albères demeura inviolée. Cet homme, toujours seul avec idée fixe, était devenu presque fou dans les derniers temps de sa vie, mais il continuait à chercher...

Un jour, il disparut, et nul ne sut de quelle manière il avait fini, car son corps ne fut jamais retrouvé. Les bonnes gens virent dans cette disparition mystérieuse un châtelain de Dieu et une malédiction de la marquise morte ; mais les esprits forts expliquèrent la chose d'une manière plus naturelle en disant que le fou s'était sans doute jeté à la rivière. Et ils partirent de là pour traiter de conte bleu toute l'histoire de l'aieule murée, niant l'existence et de cache funèbre et de ce trésor gardé par une morte, que ni les bandes révolutionnaires ni l'acheteur de bien national n'avaient réussi à trouver.

—Mais l'histoire est très vraie, Messieurs, ajoutait la maîtresse de l'auberge, que la conviction grave de son accent élevait à ce moment au-dessus de sa vulgarité naturelle ; et tous les gens du pays vous le diront comme moi.

Endormie de son dernier sommeil dans sa chambre secrète, à côté du coffret renfermant l'héritage

de ses descendants, la Dame d'Albères attend.

—Que peut-elle attendre ? dit l'un des touristes, un peu sceptique. Mais l'hôtelier ne prit pas garde à sa question. Ayant jeté les yeux par hasard sur le jeune voyageur arrivé le jour même, elle s'écria :

—Mon Dieu, Monsieur, vous êtes souffrant ? Comme vous voilà pâle !

—Ce n'est rien, ma bonne dame, répondit l'étranger d'une voix altérée qu'il cherchait à raffermir. Je suis sujet à ces malaises. Donnez-moi, je vous prie, un cordial quelconque et il n'y paraîtra plus.

La patronne du "Merle Bleu", si elle avait les défauts de son emploi, en possédait aussi les qualités. Bavarde et intéressée, elle était également à l'occasion bonne et serviable, et elle s'empressa autour du jeune homme, qui, après avoir bu la liqueur qu'elle lui présentait, se déclara entièrement remis.

Le commis voyageur, qui visait à l'esprit, risqua :

—C'est peut-être l'histoire du "Mystère d'outre-tombe" qui a impressionné Monsieur ?

Le jeune homme eut un geste un peu hautain, et affectant de ne pas répondre au voyageur indiscret, s'adressa à l'hôtelier :

—Votre histoire est fort intéressante, si vous dites que les gens du pays la tiennent pour vraie ?

—Comment la tiendraient-ils ? Un de ceux qui a aidé à descendre le coffret et le corps de la marquise vit encore.

L'étranger eut un soubresaut d'émotion.

—Cet homme vit, dites-vous ! et il habite aux environs peut-être ?

Il y avait quelque chose de si singulier dans son attitude et tant de véhémence dans son accent, que tous ceux qui étaient présent le regardèrent avec surprise. Il sentit la nécessité de se contenir, parvint à mettre un masque d'impassibilité sur son visage, et d'une voix qui maintenant ne vibrait plus, il ajouta :

—Ces circonstances sont très étranges, et je suis très curieux de ces sortes de récits. Mais puisque cet homme était sur les lieux mêmes, comment les chercheurs de trésor ne se sont-ils pas adressés à lui, pour trouver le chemin de la cachette ?

—Ah ! Monsieur, on l'a bien "tourné et retourné" dans le temps, je vous assure, d'autant mieux, qu'il s'était mis du côté des Rouges, et ceux-ci pensaient qu'il voudrait les servir... Et plus tard, le vieux père Rémandier, quand il commençait à perdre la tête...

—Rémandier avez-vous dit ?

—Et oui, celui qui demeura maître du parc et du château, l'acheteur du bien national.

—Le propriétaire actuel porte bien le même nom, sans doute Monsieur Grachus Rémandier, le jacobin, était son propre grand-père.

—Et vous dites que ce Rémandier ? ...

—A chaque instant, il allait trouver Brutus Bonin. C'est le nom de celui qui avait aidé à descendre la morte et le coffret. Tantôt il lui offrait de partager avec lui le trésor, s'il voulait le guider dans ses recherches, tantôt il le menaçait de le tuer, s'il ne lui indiquait pas tout de suite la cachette...

—Et le bonhomme refusait ? dit ironiquement l'un des touristes. A moins qu'il ne voulait garder l'aubaine pour lui seul, ce qui semblait d'ailleurs assez naturel, je ne vois pas trop pour quel motif...

—Trois motifs, Monsieur, et tous si puissants que jamais le bonhomme, comme vous dites, n'a passé outre ; D'abord, il avait été conduit, les yeux bandés, jusqu'au seuil de la chambre funéraire, et il était bien en peine d'en retrouver le chemin.

—Ceci, par exemple, est une

bonne raison, remarqua le commis-voyageur.

—Puis, reprit la femme, pour ce qu'il avait vu, il avait juré le secret par un serment terrible.

—Et vous pensez, objecta à son tour le jeune étranger, que ce serment pouvait peser beaucoup aux yeux de cet homme, qui s'associait aux crimes des révolutionnaires ?

—C'est que c'est une chose grave qu'un serment, dit la matrone. On peut être par ailleurs un mauvais homme de garder encore la crainte de Dieu. Et puis, Brutus Bonin avait une autre crainte encore...

—Ah ! oui, fit le commis-voyageur, le troisième motif !

—Il relouait la vengeance de la morte... La Dame d'Albères avait prêté que tout profane, c'est-à-dire tout autre homme que son petit-fils, qui pénétrerait dans sa retraite funèbre, y trouverait son châtelain.

Brutus Bonin, qui avait connu la marquise d'Albères, n'eût pas osé braver sa malédiction !

Quelques heures après les touristes dormaient dans leur chambre respectives, rêvant sans doute de macabres légendes, et le jeune voyageur, en dépit de ses vingt-et-un ans et des fatigues de sa longue route, se retournait, fébrile, sur sa couchette, ne pouvant trouver le sommeil !

IV  
LE PORTRAIT DU MARQUIS ROBERT

Alice se promène toute seule dans la parc où le feuillage, largement éclairci, prend d'admirables teintes d'or, de pourpre et de bronze... Est-ce la mélancolie très douce des derniers jours d'octobre qui pénètre jusqu'à l'âme de la jeune fille et met cette ombre de tristesse sur son front ? La sérénité du ciel ressemble pourtant à un sourire et le soleil descend plus librement dans les allées par les clairières ouvertes dans l'épaisseur des branches. Mais ce parc, où nul ne marche à côté d'elle, lui semble bien vaste et bien vide, et jamais ce château ne lui a paru d'une majesté aussi écrasante pour sa petitesse. C'est qu'Alice se trouve seule ; la tante qui s'était anéantie, empêchée par un contretemps, n'est pas arrivée encore, et le banquier, sur une lettre reçue la veille au soir, est parti pour Paris dans la nuit même.

—Je regrette de te laisser ainsi, a-t-il dit à sa fille ; mais les affaires qui absorbent mon père et le rendent pour moi presque indifférent !

Et Alice pense encore à cette parente inconnue, dont l'arrivée lui causait, deux jours auparavant, quelque appréhension et qu'elle voudrait aujourd'hui avoir près d'elle... Car la jeune fille ne savait pas que la solitude pût peser ainsi. Elle qui à la prétention de ne jamais s'ennuyer, grâce à la coutume, gardée du couvent, d'occuper toutes ses heures, elle éprouve une étrange langueur. Elle voudrait voir un visage ami, converser avec quelqu'un... Elle se dirige vers le petit pavillon habité par Maguette, lorsque la sonnette de la grille, qui tinte, attire son attention. Dans l'état d'esprit où se trouve la jeune fille, la moindre diversion doit être la bienvenue. Elle revient sur ses pas et se rapproche de manière à pouvoir entendre et voir sans être elle-même aperçue.

C'est un jeune homme de tournure élégante et d'allure distinguée qui parle avec le domestique, insistant pour qu'il lui soit permis de visiter le château. Le valet objecte l'absence du maître et la consigne de ne laisser pénétrer aucun étranger. Mais le jeune homme insiste, alléguant qu'il est artiste et qu'il vient de très loin dans le but d'examiner les sculptures du châ-

teau d'Albères, que si le propriétaire était là, il se rendrait sans doute à ses raisons...

Un combat se livre dans l'âme d'Alice. Elle a souvent pensé que son père, était bien sévère de refuser l'entrée de cette vaste demeure à la curiosité bien innocente et bien légitime des touristes. La mesure, d'ailleurs, n'est pas absolue et souffre des exceptions. Elle a vu M. Rémandier introduire parfois, sur leur bonne mine, ou leurs bonnes références, des artistes ou des savants qui s'adressaient directement à lui. D'ailleurs, il ne lui a laissé, à elle, personnellement, aucune recommandation à ce sujet, et, en l'absence du banquier, n'est-ce pas elle, sa fille, qui est maîtresse ? Pourquoi ne pas user de cette autorité passagère pour être agréable à quelqu'un ? Alice a déjà fait un mouvement pour se montrer et la timidité l'a retenu... L'étranger persiste ; le valet va-t-il se laisser fléchir ? Non, il affirme au contraire son refus, et sur un ton qui n'a plus rien de commun avec la politesse.

La jeune fille, en l'entendant, oublie sa sauvagerie ou sa réserve. Elle s'avance vivement vers la grille et apparaît tout à coup, souriante et rougissante, au visiteur et au valet, stupéfaits.

—Veuillez excuser cet homme, Monsieur dit-elle à l'étranger. Il se permet d'agir et de parler ainsi par une exagération de zèle pour sa consigne. Mais je crois que mon père, s'il était présent, se montrerait moins rigide.

—Mademoiselle Rémandier ? articule le jeune homme, saluant respectueusement, mais avec une certaine raideur.

—Oui, Monsieur et, en l'absence de mon père, je crois pouvoir vous permettre cette visite, à laquelle vous paraissez tenir beaucoup.

—Mais, Mademoiselle, voulez-vous dire le domestique, je serai réprimandé par mon maître à son retour.

—Du tout, Julien, ceci me regarde ; retournez à votre travail. C'est moi-même qui vais montrer le château à Monsieur...

—Robert Villiers, acheva le jeune homme, s'inclinant de nouveau, et je vous suis bien profondément reconnaissant, Mademoiselle...

—Oh ! c'est fort peu de chose... Il regardait cette jeune fille, femme par la beauté, par la raison précocement unie à l'intelligence que ses grands yeux limpides reflétaient, enfant par la candeur du front et l'ingénuité du sourire, et tous les propos entendus à l'auberge contre la descendante des détenteurs du bien d'autrui s'évanouissaient en cet instant pour faire place à une admiration mêlée de respect et de sympathie.

Elle avait fait quelques pas dans une allée latérale et Robert la suivait, sans prendre garde que cette route semblait les éloigner des bâtiments du château, la joie d'avoir atteint son but, la reconnaissance pour celle qui lui donnait accès dans cette enceinte, si bien défendue, le possédaient tout entier. Cependant, Alice se tourna vers lui avec la même grâce souriante et lui dit :

—Je ferais toute seule assez mauvais cicérone. Cette demeure est si vaste et si étrangement compliquée que je me perds encore à travers les enfilades de salles et les détours des corridors, qui se croisent comme en un labyrinthe... Il est vrai que j'habite ici depuis trois mois à peine...

J'étais encore au couvent, expliqua-t-elle, répondant à l'interrogation muette du jeune homme ; et comme, en ce moment, elle regardait avec plus d'attention le visage de l'étranger, placé en pleine lumière, elle eut l'impression étrange d'avoir vu quelque part, elle ne savait où, une physionomie ressemblant à la sienne.

suite à la 4ème page

## PHYSICIAN TELLS HOW HE TREATS RHEUMATIC PATIENTS

A Distinguished Specialist Gives Valuable Advice.

In the first place I always impress upon my patients the importance of careful living and regular habits. Moderation in eating, keeping the feet dry and wearing plenty of warm clothing are some of the precautions. No amount of medicine will cure, or even help, unless attention is paid to these few simple rules. I have had perfect results where patients followed these instructions, assisted by the following blood tonic and rheumatic specific: Fluid Extract Cascara, 1/2 oz.; Fluid Extract Cassia Compound, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 6 oz. Dose: One teaspoonful after meals and at bedtime.

It is advisable to drink plenty of water during the treatment. A prominent local merchant who has tried this treatment states that it relieves backache, bladder trouble, and urinary troubles almost immediately and has a gentle but thorough action on the kidneys. We advise all our readers to keep this prescription. The instructions are valuable.

## OUR AGENTS MAKE \$50.00 A WEEK

Selling new process water color portrait and gold frame. Costs 90 cents complete with glass, sells for \$1.98. Samples and instructions free. Young man in Ohio made \$22.00 in one day. We are the largest picture and frame house in the world. One general agent wanted in each county. Give us reference and we will extend you thirty days' credit with steady, honorable employment at a big income. Our business is established twenty-five years. We are not in the picture and frame trust. We want honorable, trustworthy representatives only. You need no capital to work for us. We teach you how to make a success. Address at once WILLIAMS ART COMPANY, 2515 W. TAYLOR STREET, CHICAGO, ILL. In answering state "Saw a advertisement in" L'IMPARTIAL.

Procurez vous pour 25 sous une boîte de Davis' Menthol, Salve. ("The D. & L.") et soyez préparé à combattre tout ce qui peut n'être pas dangereux mais qui sont très ennuyants et pénibles, tels que la névralgie, maux d'oreilles, foulures, brûlures, contusions, piqûres d'insectes, hémorroïdes. C'est un remède de famille toujours utile pour combattre un mal quelconque et doit être conservé parmi les médicaments de la pharmacie de la maison.

Croissance assurée des cheveux

### BEARINE

Préparée avec de la graisse de l'Ours du Canada. Délicatement parfumée.

La Pomme mûre modérée durant 40 ans.

En Vente chez tous les marchands de produits de toilette 50 sous le pot.

DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

### New Mill

I beg to announce to the Public that I have completed my Steam Mills and am now ready to Saw Boards, Shingles, Laths, etc. Lumber always on hand. Patronage respectfully solicited. P. M. ARSENAULT, St. Chrysotome, P. E. I.

### Allen's Lung Balsam

ne contient pas d'opium.

C'est le remède unique et efficace contre la toux, d'un usage général dans la famille.

DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

P. C. MURPHY, M. D., Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.